

**Réponse à M. Mercerat au sujet de ses embrouillements géologiques dans ses travaux sur la Patagonie Australe.**

PAR

RODOLFO HAUTHAL

---

Dans les « Comunicaciones del Museo Nacional de Buenos Aires », t. I, n° 3, pages 69 à 76, du 24 mai 1899, M. Alcides Mercerat publie un article intitulé « Sur la géologie de la Patagonie, réponse aux attaques de M. R. Hauthal », article écrit en un langage peu usité dans les publications scientifiques.

Pour les personnes qui s'occupent de géologie et qui sont à même d'apprécier mes travaux, toute réfutation est superflue; M. Mercerat se condamne lui-même; l'oreille de son incompétence en matière géologique perce à travers une polémique personnelle ordinaire, dont je ne ferai pas cas, car elle ne peut nuire à ma carrière scientifique. Mais comme beaucoup de lecteurs des « Comunicaciones » ne connaissent pas ma carrière d'études et ne peuvent porter un jugement sur les questions géologiques, je me permets de faire les déclarations qui suivent.

Tous les fossiles des endroits indiqués au cours de cette réplique, que j'ai recueillis dans mes excursions, existent dans les collections du Musée de La Plata, à la disposition de tous ceux qui ont intérêt à les consulter, ainsi que la carte que j'ai levée de la région située entre le Lago Argentino et le Seno de la Ultima Esperanza, que l'on pourrait comparer avec celle de M. Mercerat. Les géologues européens qui iront prochainement étudier cette région—celle de la Patagonie Australe—prouveront alors que ma critique n'est pas exagérée quand j'affirme que les travaux de M. Mercerat *« méritent peu de confiance »*: telles sont mes paroles (Globus, Bd. 75, N. 7, p. 102). Je n'ai pas dit, comme le prétend M. Mercerat d'une manière peu scrupuleuse, en *E*, page 73, que ses travaux *« ne méritent absolument aucune confiance »*.

Afin de ne pas répéter les titres de ses ouvrages chaque fois que j'aurai à les citer, je les désignerai simplement par les lettres suivantes:

- A— « Note sur la géologie de la Patagonie », Buenos Aires, 1893.
- B— « Contribución á la geología de la Patagonia », conferencia leída, el 26 de Agosto de 1893, en los salones de la Sociedad Científica Argentina, Buenos Aires.
- C— « Essai de classification des terrains sédimentaires du versant oriental de la Patagonie australe », Anales de la Sociedad Científica Argentina, t. v, p. 105-130, 1896-97.
- D— « Coupes géologiques de la Patagonie Australe », Anales del Museo Nacional de Buenos Aires, t. v, p. 309-319, 1897.
- E— « Sur la géologie de la Patagonie », Comunicaciones del Museo Nacional de Buenos Aires, t. I, n° 3, p. 69-76, 24 de Mayo 1899.

J'examinerai d'abord les appréciations de M. Mercerat relatives à la géologie générale de la Patagonie Australe.

1. En A, page 4, il dit: « La région comprise entre l'Océan Atlantique et la Cordillère des Andes appartient aux terrains tertiaires et quaternaires. Des complexes plus anciens ne surgissent qu'à l'intérieur de la Cordillère ».

Il suffit, pour détruire cette affirmation, de mentionner ici trois montagnes: le Solitario, le Cazador et le Guido à une distance d'environ cinquante kilomètres de la Cordillère et constitués entièrement de sédiments crétaciques, caractérisés par des fossiles typiques tels que des *Acanthoceras*, des *Baculites*, des *Hamites* et autres. Ces montagnes, complètement en dehors de la Cordillère, n'ont rien de commun avec celle-ci; pas plus que le Jura souabe (*Schwäbischer Jura*), par exemple, n'a de relation avec la Forêt Noire (*Schwarzwald*).

2. En B, en traitant les relations tectoniques de la Patagonie Australe, il soutient (page 22) que « Las dislocaciones de que ha sido teatro el suelo de la Patagonia, se deben á numerosas fallas que se manifiestan en toda la extensión del país ». Et il ajoute (page 23): « En ninguna parte del mundo, de que tenga conocimiento al menos, ha adquirido este fenómeno de las dislocaciones proporciones tan imponentes como

en Patagonia, tanto por la extensión de su área como por su variedad. Es de creer que la costa occidental del continente, donde se encuentran también mesetas, ha sido teatro de dislocaciones análogas y que la Cordillera de los Andes, según la clasificación admitida en geología, constituye un *Horstgebirge*», opinion que Mercerat appuie encore sur une citation: «La observación que precede me parece encontrarse confirmada en las siguientes líneas de Ed. Suess», etc.

Bien qu'il soutienne ici que la Cordillère constitue un *Horstgebirge*, ailleurs (en *E*, page 71), et quand il s'agit de calomnier, il maintient textuellement le contraire: «M. Hauthal n'est pas du tout dans le vrai quand il affirme que je considère la Cordillère des Andes comme un *Horstgebirge*».

Le passage cité ne mérite aucun commentaire, de même que l'énormité «qu'en aucune partie du monde (à sa connaissance) le phénomène des dislocations ait acquis des proportions aussi imposantes qu'en Patagonie»!

Quant à moi, je n'ai pas constaté ce phénomène grandiose (!) des dislocations, et il me semble que M. Mercerat ne saisit pas le sens ou la valeur de ses propres mots, car il dit en *D*, page 317, que «dans toutes ces failles (que lui a observées), le déplacement des deux lèvres se réduit à une dénivellation de quelques mètres seulement». En deux autres endroits, il a observé que «la dénivellation n'atteint pas dix mètres». Et c'est ce que vous appelez des proportions imposantes...

Que votre monde est petit, monsieur Mercerat!

3. Relativement à ma découverte de plantes dicotylédones dans des couches cénomaniennes, nous lisons en *E*, page 69: «J'ai fait voir aussi que la majeure partie de la flore étudiée dans cette monographie<sup>1</sup> est crétacique».

En cherchant l'endroit où M. Mercerat a démontré l'âge crétacique des plantes de Engelhardt, je trouve en *C*, page 107, ce qui suit: «La série supérieure du système guaranitique est représentée par des conglomérats et des grès qui renferment de puissants gisements de charbon ou lignite». «Les plantes fossiles recueillies à Coronel, Lota et Punta Arenas

<sup>1</sup> ENGELHARDT, Ueber Tertiärpflanzen von Chile. Abhandl. Senckenberg. Naturf. Ges. in Frankfurt a. M., xvi, 1891, S. 629-692, mit 14 Tafeln.

(Chili), décrites par H. Engelhardt, à part quelques exemplaires, appartiennent à cette série de couches ».

Je ne m'occuperai pas des plantes fossiles de Lota et Coronel que toutes les autorités en la matière ont déterminées comme tertiaires et auxquelles M. Mercerat, qui n'a jamais visité ces parages, a l'étonnante prétention de fixer l'âge crétacique. J'examinerai seulement les plantes fossiles de Punta Arenas.

Engelhardt décrit uniquement deux plantes de cet endroit-là: une *Fagus magelhanica* (dont Mercerat ne met pas en doute l'âge tertiaire), et une palme *Flabellaria Schwageri* que l'on a trouvée en assez mauvais état dans l'argile noire schisteuse. Comment M. Mercerat peut-il soutenir que ladite palme ait été trouvée dans une couche de son système guaranitique, composé de conglomérats et de grès? C'est en vain que j'ai cherché dans son profil et la description qu'il donne de son système guaranitique l'argile noire schisteuse et je ne sais pas non plus sur quoi il se base pour affirmer (*D*, page 312), que ce système corresponde au Laramie de l'Amérique du Nord, alors qu'aucun novice en géologie n'ignore que l'âge du Laramie n'est pas encore définitivement déterminé et que la plupart des auteurs lui attribue l'âge tertiaire.

A l'appui de cette thèse, M. Mercerat peut-il prouver:

- a) Que la *Flabellaria Schwageri* Eng. provienne de son système guaranitique;
- b) Que ce système corresponde au Laramie;
- c) Que le Laramie soit d'âge crétacique?

Jusqu'à présent, il n'a pas donné l'ombre d'une preuve matérielle comme base de ses assertions.

Par contre, je peux certifier par des fossiles typiques (*Acanthoceras*) l'âge crétacique des couches parmi lesquelles j'ai découvert, en 1898, les plantes dicotylédones en question, lesquelles, selon l'autorité indiscutable du Dr. Kurtz<sup>1</sup> de Córdoba, représentent le Dakota de l'Amérique du Nord, c'est-à-dire le Cénomanién typique; beaucoup plus ancien que le Laramie.

---

<sup>1</sup> FEDERICO KURTZ: *Contribuciones á la Palaeophytologia Argentina*. III. Sobre la existencia de una Dakota-Flora en la Patagonia Austro-occidental (Cerro Guido, Gobernación de Santa Cruz): *Revista del Museo de La Plata*, t. x, page 43 et suiv.

Mais supposons :

a) Que la *Flabellaria Schwageri* Eng. provienne du système guaranitique;

b) Que ce système corresponde au Laramie;

c) Que le Laramie soit de l'âge crétacique;

il en résultera toujours que mes plantes proviennent de couches beaucoup plus anciennes que celles du soi-disant Laramie de Mercerat, et c'est cela précisément que je soutiens; c'est-à-dire que j'ai découvert les plus anciens restes fossiles de Dicotylédones de l'Amérique du Sud connus jusqu'à ce jour<sup>1</sup>.

4. En B, page 28, M. Mercerat assure que « En Patagonia el loess ó tierra roja de Darwin se encuentra hasta en la cumbre de los macizos de la Cordillera ».

Il est très étrange qu'il puisse faire une déclaration semblable n'ayant jamais parcouru la Cordillère et encore moins gravi un de ses sommets; le loess de la Cordillère n'existe donc que dans son imagination, de même que celui qu'il indique dans la région située entre le Lago Rico et le Cerro Payne.

En revanche, j'ai traversé la Cordillère dans différentes directions, j'ai fait l'ascension de nombreuses cimes et nulle part, dans la région située entre le 50° et 51° lat. sud, ni aux sommets ni dans les vallées, je n'ai rencontré un sédiment qui se rapproche du loess.

La carte de cette région, qui accompagne le travail de M. Mercerat, est tellement erronée qu'elle fait douter de son séjour dans ces parages.

A ce propos, je donnerai ici quelques brèves explications: L'extrémité du bras sud du Lago Argentino est située aux 50°42' lat. sud et 72°57' long. ouest de Greenwich; depuis ce bras, se prolonge parallèlement et au sud du Lago Rico une autre lagune à l'est d'environ quinze kilomètres de long.

M. Mercerat, dans sa carte, fixe le loess en beaucoup d'endroits. En E, page 72, entre autres, il insiste avec plus d'en-

---

<sup>1</sup> Voir A. E. ORTMANN: *Preliminary report on some new marine Tertiary horizons*, etc. « American Journal of Science », t. VI, 1898, p. 478-482. Voir aussi P. DUSÉN: *Ueber die tertiäre Flora der Magellansländer*. « Svenska Expeditionen till Magellansländerna », t. I, n° 4, p. 87-107, 1899, Stockholm. Ces deux auteurs déclarent expressément qu'il ne se présente aucune couche de l'âge crétacique dans les environs de Punta Arenas.

têtement sur l'existence de ce sédiment à l'endroit qui nous occupe.

Eh bien, précisément entre le 50° 39' et le 50° 42' lat. sud et entre le 72° 55' et le 72° 58' long. ouest de Greenwich, là où notre contradicteur dessine un dépôt de loess, se trouve le bras sud du Lago Argentino. . . . Son loess, par conséquent, tombe littéralement dans l'eau! C'est une faute que ne justifie pas l'ignorance; ce n'est qu'une pure invention.

5. Si ce qui précède favorise peu les connaissances de mon interlocuteur, voyons ce qui suit:

En *D*, page 310, il écrit: «J'ai passé de la plaine qui s'étend au sud du groupe des Baguales et des Viscachas au *bas-fond qui débouche à la baie de Peel*, dépassant 73° 10' de long. W. de Greenwich. L'on arrive à l'un et l'autre point sans escalader aucune chaîne, et l'on constate avec une véritable stupéfaction que la **Cordillère des Andes**, dont font mention les traités et les cartes géographiques, **n'existe en réalité pas**». «Le Payne, qui est la plus haute sommité, ne dépasse pas 2000 mètres d'altitude».

Le *bas-fond qui débouche à la baie de Peel* n'existe pas; à sa place, entre le 73° et 73° 30', s'élève la Cordillère des Andes avec des pics de 2500 à 2800 mètres d'altitude; et justement là, entre les 50° et 51° de lat. sud je constate avec la même «véritable stupéfaction» que **la Cordillère existe** dans les proportions d'une véritable muraille gigantesque!

Ces exemples éloquents démontrent la légèreté avec laquelle il a l'habitude d'affirmer des faits qu'il n'a pas constatés.

6. Dans les cartes géologiques et les profils, en général, les lieux non étudiés se laissent en blanc, coutume que M. Mercerat ne pratique pas. En *E*, page 72, il dit «qu'il n'est pas arrivé au Cerro Payne» et cependant il fixe le basalte à son sommet. Plus loin, il ajoute: «La carte, qui accompagne ce travail, donne en ce point le signe B au lieu du signe E, qui a été omis par erreur». Mais alors que signifie E? Dans la légende de ladite carte, il n'y a pas cette lettre. . . .

7. Le profil vi indique le basalte au sommet du Cerro Toro; en réalité, c'est du grès crétacique qui couronne cette sommité.

8. Le sommet du Palique se constituerait de basalte, sui-

vant la carte D, tandis qu'en vérité ce sont des grès tertiaires avec beaucoup de fossiles et une moraine typique qui recouvrent cette cime.

9. A l'extrémité orientale du Lago Rico, il indique du basalte (carte D), alors que c'est un bas-fond très marécageux et des moraines qui occupent ces lieux.

10. Sans avoir visité le cerro Ocampo ni Moore's Monument, il établit cependant le basalte au sommet de ces montagnes.

11. En D, page 318, il parle d'un profil des plus curieux pris du Centro del Paso; j'ai cherché en vain cette montagne et la chaîne du même nom dans la carte qui accompagne son travail; sur la carte à l'endroit indiqué par les profils VII et VIII, je n'ai trouvé aucun indice de ces montagnes et les sédiments que j'ai rencontrés effectivement sur le terrain, dans ces régions, sont purement crétaciques et non tertiaires.

12. Dans le profil VII (D, pl. 10) il dessine, entre les ríos Baguales et Payne, une montagne de 560 mètres d'altitude, constituée de couches tertiaires, et c'est positivement la Sierra de Contreras, composée seulement de couches crétaciques, qui se trouve là et atteint une élévation de 1200 mètres; au sommet même, il y a des grès avec des Baculites!

13. Examinons maintenant le profil de la Sierra de la Quebrada. En D, page 318, à la suite d'un passage relatif au Cerro del Paso, M. Mercerat dit que « Les falaises de la Sierra de la Quebrada sont à *peu de distance* au SW. »; par contre, dans le profil VII (D, pl. 10), cette même chaîne se trouve située au SE. du même Cerro del Paso à la distance d'une bagatelle de *cent cinquante* kilomètres!

Les données de M. Mercerat sur la position de la Sierra de la Quebrada se contredisent tellement que, pour me guider à travers cette manifeste confusion, j'ai cru bien faire en remplaçant cette chaîne (selon profil VI) par la première haute montagne à l'est du Cerro Toro, c'est-à-dire par le Cazador, au pied duquel se trouve aussi la forêt qui devrait, à en croire M. Mercerat, couvrir le pied de la Sierra de la Quebrada (D, page 318).

Tout ce que j'ai dit ailleurs relativement à la Sierra de la Quebrada se rapporte à cette première haute montagne désignée par le nom de Cazador.

Sur le même sujet, il dit en *E*, page 74, que le profil *III* (en *C*, p. 128-130) dont il indique la situation géographique par  $51^{\circ}10'$  lat. sud et  $71^{\circ}50'$  long. W. G., correspond à la Sierra qu'il dénomme de la Quebrada et dont le nom a été omis sur la carte.

Vraiment j'avoue n'avoir pas deviné exactement la position de cette chaîne de montagnes, erreur d'autant plus inévitable que les inexactitudes des profils sont flagrantes et que sur la carte, où selon lui, devrait exister ladite Sierra de la Quebrada, non seulement le nom fait défaut mais aussi la chaîne elle-même n'y est pas reproduite par le moindre signe topographique!

Je dois avouer aussi que, malgré ses plus récentes explications, je ne sais pas encore où il faut chercher cette Sierra de la Quebrada. Là, surtout, où il la fixe ( $51^{\circ}10'$  lat. sud et  $71^{\circ}51'$  long. W. G.), il n'y a sur le terrain aucune montagne et encore bien moins une forêt qui, selon lui, devrait couvrir son pied de telle façon à empêcher toute recherche géologique.

La sommité la plus rapprochée est le versant nord du haut-plateau Latorre, situé à une distance de 10 à 12 kilomètres au sud, et qui atteint de 900 à 1000 mètres d'altitude et non 700 comme le fait croire erronément M. Mercerat, qui devrait être un peu plus prudent dans ses observations altimétriques.

14. Entre la Sierra de la Quebrada et le Cerro Toro, M. Mercerat dessine (profil *VI*) quelques collines de 240 mètres d'altitude; en réalité, il se dresse là une montagne assez élevée, c'est le susdit Cerro Cazador qui arrive à une élévation de 1100 mètres et le point, où la ligne du fameux profil *VI* croise le loess (qui n'existe pas en réalité), a une hauteur de 700 mètres et non de 240 mètres.

15. Le Cazador, le Cerro Toro ainsi que le terrain situé entre ces deux montagnes sont constitués, exception faite des moraines quaternaires, de couches crétaciques. La même région serait formée, suivant M. Mercerat, de couches tertiaires!

16. De même que les précédents, le profil de la Punta Dorotea (*IV* et *V*) ne repose sur aucune base géologique. Les « calcaires à *Inoceramus* » n'existent que dans son imagination. La structure géologique de la Punta Dorotea consiste uniquement de grès en fragments plus ou moins grands, plus ou



moins argileux ou marneux, en couches presque horizontales.

17. Comment explique-t-il la contradiction entre *D*, page 310: « Le Payne qui est la plus haute sommité ne dépasse pas 2000 mètres d'altitude » et le profil *vi*, à l'échelle verticale de 1: 40 000, où la même montagne occupe 74 mm qui équivalent à 2960 mètres?

La Sierra Chica qui, suivant M. Mercerat, s'élève à peine à 250 mètres, atteint en réalité 1000 mètres d'altitude.

La Sierra de los Baguales de 1600 mètres d'altitude aurait selon profil *viii*: 55 mm = 2200 mètres!

18. Dans les profils *vii* et *viii*, il indique un Río Peel, qui ne se trouve pas sur sa carte, où je cherche en vain aussi les dépôts de galets téhuelches qui, au dire de M. Mercerat, existeraient sous le 50° 40 lat. sud entre le 73° et 72° 30' long. W. G. (*E*, page 76).

Toutes ces lourdes méprises sont d'autant plus impardonnables que, selon ses propres aveux, il a exploré cette région pendant les années 1893, 1894 et le commencement de 1895.

Son séjour prolongé dans cette contrée donne une idée singulière de la capacité et des connaissances de l'homme dont les études et recherches de trois années ont donné les tristes résultats que je viens de réfuter, que je divulgue et sou mets à la critique impartiale du lecteur et afin que mes collègues et les géologues soient sur leur garde.

19. Comme preuve à l'appui de l'inexactitude de ses profils, suivent quelques mesures comparatives:

Le profil <i>v</i> occupe sur la carte..	93 mm	=	93 km
Le même profil <i>v</i> (pl. ix).....	300 »	=	150 »
Le profil <i>vi</i> occupe sur la carte..	119 »	=	119 »
Le même profil <i>vi</i> (pl. ix).....	300 »	=	150 »
Le profil <i>vii</i> occupe sur la carte..	195 »	=	195 »
Le même profil <i>vii</i> (pl. x).....	744 »	=	372 »

L'échelle de la carte est de 1 : 1 000 000, celle des profils de 1 : 500 000.

Que l'arpenteur Mercerat, dont personne ne met en doute le titre légitime, ne soit pas ferré en géologie, c'est admissible; mais que ses calculs ne soient pas justes et ses plans

inexacts, cela donne une triste idée de ses aptitudes et de sa manière superficielle de travailler.

Sur des arguments de cette taille, repose toute sa *science*. Je pourrais facilement augmenter les exemples qui témoigneraient encontestablement que ses productions sont indignes de confiance et que s'il connaît la géologie, c'est seulement par ouï-dire.

20. Relativement aux phénomènes glaciaires, je me limiterai à quelques mots.

M. Mercerat attaque mes observations qui démontrent que les glaciers de la Cordillère se retirent. Le fait que les glaciers avancent ou se retirent se prouve par de simples observations sur le terrain, et c'est ce que Mercerat appelle un « problème aussi compliqué », termes par lesquels il justifie qu'il n'a aucune notion des véritables problèmes que nous suscitent les glaciers. Du reste, il se donne lui-même un certificat d'insuffisance par les passages suivants (*B*, page 18): « Los ventisqueros han tenido muy poca extensión en los tiempos cuaternarios conocidos en geología con la denominación de época glacial ». « En toda la región que he recorrido de Patagonia no he encontrado absolutamente *ningún rastro* de fenómenos glaciales de esta época ». En *B*, page 31, il confirme sa théorie: « No observé en parte alguna ranuras, estrias, superficies pulidas ó rocas moutonnées, tan abundantes en los terrenos por donde se han deslizado los ventisqueros ». « No encontré tampoco, como ya he dicho, ni un rodado con las estrias características de los elementos de los ventisqueros. » Et en *A*, page 4, il répète: « On ne trouve pas de *traces de glaciers* qui se soient avancés au-delà de la ligne formée par les premiers pics neigeux de la Cordillère. »

M. Mercerat a dû voyager avec les yeux bandés pour ne pas voir:

a) Les moraines typiques au pied et au sommet du Cerro Palique;

b) Les moraines typiques sises entre le Cerro Palique et le haut-plateau Latorre.

c) Les moraines entre le Cerro Palique et le Rio Payne;

d) Les moraines à l'orient du Lago Maravillo;

e) Les moraines à l'extrémité orientale du Lago Sarmiento;

f) Les moraines à l'est du Lago Rico, etc., etc.

Toutes ces moraines sont de l'époque glaciaire quaternaire constatée aussi par Nordensköld<sup>1</sup>.

Seul, M. Mercerat nie tous ces phénomènes typiques de l'époque glaciaire; il les ignore ou bien, ce qui est plus probable, il n'a pas la moindre idée de l'aspect ou constitution d'une moraine.

Nous avons au Musée de La Plata une grande collection de fragments de cailloux striés, recueillis non seulement dans les moraines mentionnés, mais aussi dans beaucoup d'autres endroits comme, par exemple, dans les ravins du Río Gallegos, à environ deux kilomètres au nord de la jonction du Río Ruben, ainsi que sur les côteaux à l'est du Río Bote, à vingt-cinq kilomètres de son embouchure dans le Santa Cruz, etc.

21. De même qu'il nie les vestiges de l'époque glaciaire quaternaire, dont les traces superbes sont si évidentes dans toute la partie occidentale de la Patagonie Australe, il nie aussi le fait non moins clair (*E*, page 70) de la « diminution dans le volume de eaux » de beaucoup de lacs, phénomène facile à constater par les terrasses lacustres, visibles aux alentours des rives.

A quoi bon discuter avec un pseudo-géologue qui appuie une thèse géologique sur « le témoignage de personnes qui habitent la contrée depuis vingt années » (*E*, page 10)?

22. Avant de terminer, je me permets une simple question: Dans les profils VII et VIII, il trace une ligne très curieuse qui serpente entre la Sierra de los Baguales et les hautes montagnes à l'extrémité occidentale. Jusqu'à présent, personne n'a pu me donner une explication de cette ligne mystérieuse; serait-elle pour l'auteur lui-même une énigme?

23. M. Mercerat prétend envieusement que j'ai pu « explorer la République Argentine dans toutes ses régions », tandis que je n'ai voyagé que dans une partie des provinces de La Rioja, Catamarca, San Juan, Mendoza, Buenos Aires et des Territoires du Neuquen et Santa Cruz; tout le nord, les provinces littorales ainsi que l'immense région entre el Río Negro et Santa Cruz me sont totalement inconnus.

---

<sup>1</sup> *Svenska Expeditionen till Magellansländerna*, Bd. I, n° 2. 1895-97.

Il ajoute aussi que j'ai pu « travailler dans des circonstances qui n'ont jamais été offertes à personne ».

Mieux que personne, il sait que j'ai travaillé dans les circonstances les plus difficiles, que je suis absent en expédition pendant six à huit mois de l'année et que le reste du temps est insuffisant pour relever les cartes des régions reconnues (quand on veut le faire consciencieusement), insuffisant aussi pour examiner les collections recueillies par les différentes commissions, sans compter les obligations qui m'incombent comme chef de la Section géologique du Musée de La Plata.

Le peu de loyauté que l'homme use dans les affaires scientifiques ne peut qu'influer défavorablement quand il s'attache aux questions personnelles.

Quant à ces dernières, j'ai eu l'intention d'en appeler à un jury d'honneur composé de membres d'une société scientifique, dont je fais partie, et parmi lesquels M. Mercerat a distribué avec profusion son article. Le comité de cette société s'est déclaré incompétent. Je me suis donc limité à présenter mes papiers qui légalisent ma carrière d'études géologiques dans l'Université de Strasbourg où j'ai occupé le poste d'assistant à l'institut minéralogique et pétrographique, sous la direction du professeur Dr. Bücking, fait que M. Mercerat connaît depuis 1891, alors qu'il était encore employé au Musée de La Plata. Qu'il sache aussi qu'à ma théorie s'ajoutent bon nombre d'années de pratique non interrompue.

Mercerat, maître connu en matière de polémique, continuera ses calomnies dictées par l'envie et l'incompétence; peu importe! Je me garderai bien d'y répondre.

---